

Le prix Sakharov au docteur Mukwege

DROITS DE L'HOMME À son tour, le Parlement européen honore le gynécologue congolais

► Denis Mukwege est distingué pour « son combat pour la protection des femmes ».

► Le Sakharov est le plus politique des prix qu'il a reçus jusqu'ici.

► Le médecin-chef de Panzi s'aventure d'ailleurs volontiers sur le terrain politique...

La Conférence des présidents de groupe politique du Parlement européen a décidé à l'unanimité, mardi soir, d'attribuer le prix Sakharov au docteur congolais Denis Mukwege « pour son combat pour la protection des femmes », a annoncé le président de l'assemblée européenne, Martin Schulz. Le docteur Mukwege, 59 ans, était l'un des trois nominés, avec le mouvement ukrainien Euromaidan et la militante des droits de l'homme azérbaidjanaise Leyla Yunus. Il avait été proposé par les groupes socialiste-démocrate et libéral. Euromaidan avait plutôt les faveurs du PPE (conservateur) et des élus des ex-pays de l'Est... Denis Mukwege sera invité à Strasbourg le 26 novembre pour y recevoir son prix lors de la session plénière.

Le « prix Sakharov pour la liberté de l'esprit » est sans conteste la plus « politique » des distinctions remportées par le médecin-chef de l'hôpital Panzi, à Bukavu. Ce prix, créé en 1988, récompense en effet des personnalités ou des collectifs qui

luttent contre l'intolérance, le fanatisme, l'oppression. Il a été créé en mémoire du physicien russe Andréï Sakharov, l'inventeur de la bombe à hydrogène, qui, après avoir dénoncé les dangers de la course aux armements nucléaires, fut aussi le fondateur du Comité pour la défense des droits de l'homme et la défense des victimes politiques.

Le célèbre dissident reçut en 1975 le prix Nobel de la Paix. Il est devenu une référence pour tous ceux qui, partout dans le monde, osent s'opposer à des régimes dictatoriaux et réclamer des droits fondamentaux, à l'instar de la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai, aujourd'hui Prix Nobel de la Paix, qui fut agressée dans son pays pour avoir revendiqué le droit des jeunes filles à l'éducation – et qui fut prix Sakharov en 2013.

Si le docteur Mukwege s'inscrit dans la prestigieuse lignée des prix Sakharov, c'est parce que cet homme, gynécologue obstétricien de formation, n'est pas seulement un chirurgien exceptionnel qui, au cours des vingt dernières années, a opéré plus de 40.000 patientes dans son hôpital de Panzi, spécialisé dans le traitement des victimes de violences sexuelles (et notamment des fistules). C'est aussi parce que, témoin de premier plan des guerres qui se sont succédé dans l'est du Congo, praticien se portant au secours des victimes des groupes armés, Denis Mukwege, qui est aussi pasteur, a ajouté l'engagement à son action thérapeutique.

Depuis plus de quinze ans, invité partout dans le monde, le

docteur Mukwege harangue la « communauté internationale » et la supplie d'intervenir pour mettre fin à la violence qui vise spécifiquement les femmes du Kivu, à cette terreur sexuelle qui a pour but de détruire et d'asservir des communautés dont le seul tort est de vivre à proximité de ressources âprement convoitées.

Les plaidoyers du médecin l'ont conduit à la tribune des Nations unies et dans toutes les capitales occidentales. In fine, s'ajoutant à d'autres témoignages, son action a mené au renforcement de la présence onusienne dans l'est du Congo et à une action plus déterminée des autorités nationales et internationales, à tel point qu'aujourd'hui, le nombre de femmes victimes de viol soignées à Panzi est en nette régression – même si de nouvelles pratiques apparaissent comme le viol de petites filles.

Médecin, témoin, Denis Mukwege se veut également citoyen et estime qu'à ce titre, il a droit à une parole plus politique. C'est ainsi qu'il s'est publiquement exprimé contre une modification de la Constitution congolaise, qui ouvrirait la voie à un troisième mandat présidentiel, et qu'il appelle de ses vœux une « révolution morale » qui partirait de la base.

C'est en cela que, militant des droits de la femme, défenseur des droits de l'homme au sens large, exerçant pleinement sa liberté d'esprit et de jugement, le médecin congolais s'inscrit dans la logique du prix Sakharov. ■

COLETTE BRAECKMAN